

VISITES

JON FOSSE

MISE EN SCÈNE JEAN-PAUL MURA



une création de la compagnie Théâtre du Monde

V i s i t e s de **Jon Fosse**

Traduction Terje Sinding

mise en scène

Jean-Paul Mura

assistante mise en scène

Magali Basso

avec

Claire Aveline

Nicolas Rappo

Ninon Leyshon

Théo Mura

création lumière

Elsa Perrot

création sonore

Jérôme Baillet

scénographie

Delphine Sainte-Marie

Genèse

Compagnon d'armes

Jon Fosse, auteur dramatique naît en 1959 dans la ville portuaire d'Haugesund en Norvège. Il est un des grands écrivains de notre siècle en ce sens qu'il modifie notre manière de percevoir le monde, par un langage minimaliste, obsessionnel.

Je découvre Jon Fosse en 1999 avec *Le fils*. Depuis son oeuvre m'accompagne. Là, *Je suis le vent* posé sur la table de chevet, ici, *Quelqu'un va venir* monté par Régy, et puis encore, des fragments de cette langue essentielle que je fais travailler ici et là à de jeunes comédiens en herbe, *Variations sur la mort*, *Hiver*, *Les jours s'en vont*...

Depuis ma première mise en scène en 2000 avec *La vieille*, de Daniil Harms en passant par *L'autre maison*, de Ghislain Mugneret ou encore *La grande imprécation devant les murs de la ville*, de Tankred Dorst, **je ne cesse de mettre en scène mon rapport à la mort** : à la vieille morte de chez Harms correspond la mère folle internée de Mugneret ou le soldat disparu de Dorst. Mes créations à partir du masque de *commedia dell'arte* en passant par le masque *neutre* explorent également cette correspondance entre la vie et la mort : morceau de cuir inerte façonné pour recevoir un visage, un corps, le souffle de vie...

Ensuite, tout n'est qu'**implosion ou explosion** en fonction des formes convoquées au plateau. **Mais toujours la vie rencontre la mort** et ce sont ces points de contact qui me fascinent et m'invitent encore et encore partir à la découverte de nouveaux projets.

En cela, **Fosse est un vrai compagnon d'armes.**

J'entends ces sons fondamentaux qui forment un pont entre la vie et la mort.

J'entends **ces silences** qui excitent ma curiosité, régénèrent mon imaginaire et ma créativité, **mes cheminements sensibles.**

J'entends l'évidente **organicité** d'une œuvre qui dépèce méticuleusement **la vertigineuse traversée existentielle.**

A ses débuts, Fosse détestait le théâtre, ce « lieu du consensus social par excellence ». De cette ancienne résistance est sans doute né ce **théâtre subversif**, cette langue extérieurement froide, mais en implosion permanente, au bord du gouffre, de la rupture... **Une radicalité** dépouillée d'artifices qui tournoie en silences, et qui révèle **la présence de l'invisible.**

A débusquer.

Notes

Visites... à nos âmes

Un quatuor. Une femme (La mère) vit seule avec sa fille (La fille) dans un appartement quitté depuis peu par son fils (Le frère). Cette femme a rencontré un homme (L'homme), qui ne vit pas avec elle. Deux femmes dans un appartement, visitées par deux hommes. Seuls ensemble...

Premières *Visites* # Adieu à l'enfance

De prime abord, le point culminant de *Visites* semble être le questionnement sur une **éventuelle agression sexuelle** que *L'homme* aurait exercé sur la jeune fille de sa compagne : *La fille* le confesse à son frère en quelques échanges sibyllins. **Fosse ne nous en dit pas plus**. Aucune résolution. Alors ?...

Alors, *Visites* m'apparaît comme un passage initiatique, une **invitation à un dernier adieu à l'enfance** où les protagonistes de cette expérience devront affronter leurs peurs, leurs doutes, pour expérimenter encore et encore de vivre et tenter de trouver leur place. Il faut bien vivre, aimer la vie... **Et comme elles sont douloureuses ces nécessaires mutations quotidiennes**, comme il est douloureux d'abandonner définitivement la vie rêvée des anges. Comme si muter, à tout âge, c'était toujours mourir un peu, se tailler des bouts d'Absolu. Au scalpel ou à la hache...

Ici, les derniers soubresauts d'un idéal de plus en plus brumeux se fracasse sur l'implacable réalité. **Quatre solitudes** qui ne s'accordent pas, quatre instruments qui ne jouent pas ensemble, se cherchent, se reniflent comme des bêtes meurtries sans jamais parvenir à se rencontrer véritablement.

Ici, le temps héroïque est révolu. **Aucun héros dans ce quatuor déglingué.**

Le son # Haendel vs Bossa Nova

La création sonore devra restituer la puissance onirique de la langue.

D'emblée, la partition de Fosse m'a renvoyé à la musique baroque et sacrée de Haendel, dans laquelle je perçois *La fille* s'y réfugier : déscolarisée, la parole fragmentée, elle erre et s'engouffre dans cette musique-refuge d'un autre temps, d'un autre langage, en écho à celui de Fosse...

A l'apathie de *La fille* s'oppose l'**hyperactivité** de *La mère* qui s'abreuve de sons familiers et de musiques rythmées provenant de sources diverses radio, télé ou chaîne hifi, comme pour fuir toute introspection.

La perception sonore oscille entre des sons clairs et limpides, puis fragmentés en bribes sonores, boucles et autres effets selon qu'ils sont aux prises avec le réel ou en projection de l'intériorité des protagonistes.

Distorsions sonores d'un quatuor dissonant.

La scénographie # Naturalisme vs Symbolisme

Je devine dans cette œuvre, un rapport de chacun au territoire, **son territoire**. Et j'ai l'intime conviction qu'il faut faire exister ces différents territoires.

La mère et sa cuisine « Ikea » ; *La fille* et sa chambre adolescente, grotte perdue ; *L'homme*, nouveau mâle alfa intronisé par *La mère* et qui prend progressivement possession du lieu. Seul *Le frère* n'a pas d'ancrage territorial, ayant fui la cellule familiale pour aller se terrer ailleurs.

Un appartement lambda avec son couloir, sas de transition entre l'ailleurs et cet appartement-témoin, lieu de l'expérience.

Au centre du jeu, le salon-salle à manger : **espace clinique**, à vue, lieu de la face, des connexions et des affrontements. **Espace-témoin des visites à nos âmes**.

Les cloisons seront des **bâches plastiques** permettant d'entrapercevoir la trajectoire des protagonistes.

La lumière # Frontières translucides

Les **bâches plastiques transparentes** permettront à la lumière de faire corps avec les trajectoires de chacun, corps immobiles, hésitants, vacillants comme autant de flammes agacées de bougies qui se consomment.

Jeux de lumières où chaque espace pourra être éclairé isolement.

À l'éclairage lambda d'un intérieur identifiable par tous, se succédera le clair-obscur d'un monde archaïque, primitif et mystérieux avec **saccades dues aux surtensions**, découpes et ombres portées.

Jean-Paul Mura

février 2020

[Je ne pense pas que ce que j'écris parle de notre époque. Par certains aspects sans doute. Par exemple, la fragilité de la famille qui est un thème récurrent (j'ai moi-même divorcé à deux reprises), mais cette fragilité, au fond, est intemporelle. Jon Fosse]

L'équipe de création



Mise en scène # Jean-Paul Mura intègre en 1992 la troupe de l'Elomire Théâtre-Essai, dirigée par Frédéric Ortiz à Marseille. Sous sa direction, il participe à de nombreuses créations de la compagnie dont *L'île des Esclaves*, *Candide*, *Bérénice*, *Lorenzaccio*, *Le barbier de Séville*, *L'Avare*, *Huis clos*. A Paris, il rencontre Armand Gatti (*Kepler, ou le langage nécessaire* à La Laiterie), Stéphane Gatti (*Cent Eluard* à Saint-Denis) et Sarah Franco-Ferrer (*Quatre schizophrénies* de Gatti au Théâtre de l'Odéon). Avec Luis Jaime-Cortez, Il découvre le jeu masqué de commedia dell'arte. S'ensuivent de nombreuses créations collectives, un théâtre de rue où il endosse les personnages-types Arlequin, Pantalone et Matamore, (*Farandola*, *Piccoli Gelosi*, *I cavaletti*, etc...). Par ailleurs, il participe à de nombreuses créations avec, entre autres, Véronique Vellard (*Baal* de Brecht et *Traversée* de Niangouna/Vellard), Christophe Guillon (*221b*), Julien Parent (*Meurtre hors champ* de Durif, *Ce que rêvent les os* et *Le chat et la lune* de Yeats, *La morte amoureuse* de Gauthier, *Les amoureux déchus* de Mugneret/Parent), Tami Trauman (*La serva Padrona*, *Méchatmorphoses*), Antony Quenet (*Elvis is not Dad*). Il explore le clown avec Magali Basso (*Soli Lock*). En janvier 2020, il a joué au Théâtre du Soleil dans *Je me souviens*, spectacle écrit et mis en scène par Paul Platel. Au fil de ses expériences au plateau, il est attiré par la mise en scène et à partir des années 2000, il alterne jeu, mise en scène et pédagogie. Il met notamment en scène *La Vieille* de Daniil Harms, *L'autre maison* de Ghislain Mugneret, *La grande imprécation devant les murs de la ville* de Tankred Dorst, *L'homme prudent*, de Carlo Goldoni... En pédagogie, il développe une méthode de formation de l'acteur mêlant improvisation corporelle, jeu masqué, et exploration des écritures contemporaines, qu'il transmet auprès de différents organismes (EDT91, Conservatoires CRD et CRR, Lycées avec options théâtre, atelier théâtre des Bords de scènes, CAT).



La mère # Claire Aveline est diplômée de l'École supérieure du Théâtre National de Strasbourg (direction Jacques Lassalle). Depuis, Claire Aveline a travaillé avec plusieurs metteurs en scènes dont Jacques Lassalle, Bernard Sobel, Gilles Chavassieux, Jean-Claude Fall, Christian Jehanin, Antoine Caubet, Karin Beier, Jean-Marc Eder, Frédéric Fisbach, Bernardo Montet, Stéphane Braunschweig, Giorgio Barberio Corsetti, Laurent Gutmann, Claude Duparfait, Oriza Hirata, Marek Kedzierski, Delphine Crubezy, Jean-Pierre Berthomier, Matthieu Roy, Mari Kazue, Arnaud Meunier, Anne-Margrit Leclerc, Bernadette Le Saché avec lesquels elle interprète des œuvres de Marivaux, Carlo Goldoni, Bertolt Brecht, William Shakespeare, Anton Tchekhov, Calderon, Samuel Beckett, Alain Gauthier, Arthur Honneger, William Faulkner, Claude Simon, Thomas Mann, Thomas Bernhard, Gregory Motton, Paul Claudel, Jean-Luc Lagarce, Jean Racine, Oriza Hirata, Eschyle, Olivier Py, Molière, Sébastien Harrison, Kleist, Eugène Durif, Philippe Jaccottet, Sophocle, Philippe Crubezy, Youri Olecha, Fabrice Melquiot, Eugène Ionesco, Christophe Pellet, Marius von Mayenburg, Marguerite Duras, Lot Wekemans, Toshiki Okada, Marie Ndiaye, Jean-Louis Bauer/Elisabeth Bouchaud. En pédagogie, elle est intervenue à l'EDT 91 depuis sa création par Christian Jehanin en 2005 jusqu'en 2013, c'est là qu'elle rencontre Jean-Paul Mura, puis à la Comédie de Saint-Etienne depuis 2012, ainsi que dans plusieurs conservatoires d'Art dramatique. Elle est titulaire de DE par VAE depuis 2018. Elle crée en 2007 en collaboration avec Marek Kedzierski et interprète « Quelques mots sur le silence... » composé de Pas moi, Comédie et la dernière phrase de L'Innommable de Samuel Beckett. Elle imagine une performance pour voix et trombone autour de l'œuvre d'Aurélien Nemours qu'elle crée avec Julien Thenard au MAMCS à Strasbourg en 2015. Dernièrement elle a joué Madame Diss dans les Serpents de Marie Ndiaye et Bronia Dluska dans le Paradoxe des jumeaux de Jean-Louis Bauer et Elisabeth Bouchaud.



La fille # Ninon Leyshon Ninon Leyshon grandit en Normandie, et s'installe à Paris en 2013 pour poursuivre ses études : trois ans en art dramatique au conservatoire du IXème et l'obtention d'une maîtrise de recherches en théâtre à la Sorbonne, puis elle intègre l'EDT91, dont elle sort diplômée en 2018. Elle participe à plusieurs aventures théâtrales au sein de différentes compagnies, dont dernièrement la Compagnie Satin Rose et l'association In Carne. Elle développe également différents projets d'écriture, principalement des pièces, et du théâtre jeune public. Assistante à la mise en scène pour certains travaux de l'Outsiders Project, basé dans le Dorset en Angleterre, elle participe à différents projets d'arts vivants avec des personnes ayant souffert d'addictions et de troubles mentaux.



L'homme # Nicolas Rappo est diplômé de l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre).

Depuis, il joue pour de nombreux metteurs en scène : Jacques Kraemer, Alain Bézu, Geneviève Rosset, David Ayala, Alain Knapp, Joel Dragutin, Bernard Rozet, Gislaine Drahy, Jean-Luc Tardieu, Pierre Louis... Il sera entre autre: Titus dans *Bérénice*, Britannicus dans *Britannicus* et Oreste dans "Andromaque" de Racine, Mesa dans *Le partage de midi de Paul Claudel*, Oswald dans *Les revenants d'Ibsen*, Treplev dans "La mouette" et Ivanov dans "Ivanov" de Tchekhov, Scapin dans *Les fourberies de Scapin et Don Carlos dans "Don Juan" de Molière*, le frère dans "Agatha" de Duras, le fils dans "L'endroit marqué d'une croix" de O'Neill, Dorante dans *Le menteur de Corneille*, Lelio dans *La surprise de l'amour et Le marquis dans Le leg de Marivaux*, Micheline dans *La tour de la défense de Copi*, Folavoine dans *On purge bébé et Lucien dans Feu la mère de madame de Feydeau*, Lantier dans *L'œuvre de Zola*, Buckingham dans "III" de Philippe Malone, Le cul de Jatte dans "Une fête pour Boris" de Thomas Bernhard, Benvolio dans "Roméo et Juliette " de Shakespeare, Armand dans "Baie des anges" de Serge Valletti... Parallèlement, il poursuit un travail d'écriture dont *Terre éclatée* (sélectionnée par France Culture), *Energie volatile* (qu'il met en scène au CDN de Normandie), *Le petit bois des jeunes ventes* (en cours de réalisation), *Rédemption provisoire* (qu'il met en voix à la SACD)... Dans le cadre du festival Corps de textes au CDN de Normandie, il mène durant trois années consécutives un projet "Accident(s)/reconstitutions", qu'il conçoit et écrit en s'inspirant du travail de Christian Boltanski. Il prête régulièrement sa voix pour des dramatiques radios, mène des ateliers en milieu scolaire et en collaboration avec des associations de réinsertion. Il tourne de temps en temps pour le cinéma et la télévision.



Le frère # Théo Mura est un jeune comédien de 20 ans. Passionné tant par le cinéma que par le théâtre, il poursuit actuellement ses études en Licence d'études des arts du spectacle option cinéma à Nanterre, après avoir suivi le cursus des options théâtre au Lycée Jean Jaurès à Montreuil, où il a pu collaborer avec plusieurs intervenants comme Jacques Mazeran, Mirabelle Rousseau, Vincent Deslandres, Jean-Baptiste Verquin, Clara Mayer et Anne Monfort. Depuis son adolescence, il réalise des courts et moyens métrages : ainsi, il a créé au fil du temps un jeune collectif artistique qui aborde actuellement une exploration des textes de Joel Pommerat.

[Un rôle est avant tout une émotion sonore, toujours en relation avec d'autres émotions sonores. Cela doit être comparable aux couleurs. Jon Fosse]

Hors champ

Création lumière # Elsa Perrot débute dans l'administratif en SMAC et scène nationale, Elle décide de prendre en autodidacte le chemin de la technique et de la création lumière. Elle suit son apprentissage auprès de la compagnie *les Endimanchés*, et fait ses premiers pas à l'Atelier du Plateau pour quelques années avant de voler de ses propres ailes. Aujourd'hui technicienne dans une scène nationale et créatrice lumière pour plusieurs compagnies, elle rejoint en 2017 la compagnie de cirque *L'Un Passe* sur trois projets, puis en 2018 la compagnie *Cette compagnie Là*, dirigée par Antony Quenet rencontré à l'Atelier du plateau. Par ricochet, elle rencontre *Les Evadés*, jeune troupe menée par Paul Platel dont elle accompagne le projet *Je me souviens*, programmé au Théâtre du Soleil en janvier 2020. Elsa a été attirée par la lumière grâce au travail de plusieurs plasticiens et nourrit ses créations d'univers photographiques, abstraits et musicaux.

Création sonore # Jérôme Baillet a suivi une double formation de musique et de musicologie à l'Université LYON II, au CNR de Lyon, à l'IRCAM ainsi qu'au CNR de Boulogne-Billancourt. Spécialiste de la musique spectrale, il est l'auteur de *Gérard Grisey, fondements d'une écriture*, éd. L'Harmattan, 2000), compositeur de musique électroacoustique ou mixte, professeur agrégé d'éducation musicale jusqu'en 2006, il a ensuite acquis une expérience scénique d'accompagnateur au clavier et de régisseur son. Son activité est aujourd'hui essentiellement tournée vers la musique pour le théâtre ou le concert, autant comme créateur de musique de scène que comme régisseur et interprète de dispositif sonore en temps réel. Il a travaillé entre autres avec Pierre-Vincent Chapus et la compagnie C.O.C., Andreas Westphalen pour la Westdeutscher Rundfunk, la chanteuse MO, Antony Quenet et *Cette Compagnie-là*, le duo de percussions *Comm'un*, l'ensemble lyrique *Kaléidoscope*.

Scénographie # Delphine Sainte-Marie obtient un D.U.T en Carrières Sociales à Bordeaux (1999), puis décide d'étudier la scénographie à l'école des Arts Décoratifs de Strasbourg HEAR (2005). Au théâtre, elle assiste, pendant dix ans, le scénographe Eric Ruf sur les mises en scène de Denis Podalydès, Frédéric Béliet Garcia, Emmanuel Bourdieu, Christian Hecq, Valérie Lesort, J.Y Ruf. Elle participe également aux projets éclectiques d'*Alexis Forestier/Les endimanchés*, de Nadia Lauro, de l'artiste lyrique Valérie Gabail. Dernièrement, elle était au côté du scénographe Pierre Attrait sur *Solstices*, de Blanca Li. Elle collabore comme scénographe / costumière / plasticienne avec les ensembles de musique Amarillis, les Ombres, les metteurs en scène et auteurs de l'Avantage du doute, Marielle Pinsard, Julien Mabilia, Pauline Masson, Isabelle Carré, Frédérique Plain, Léonie Simaga et les chorégraphes Rémy Héritier, Arantxa Martinez, Stephany Thiersch, Jann Gallois. En parallèle, elle mène des ateliers d'arts visuels en direction d'enfants de 5 à 15 ans et intervient dans les lycées afin de partager son expérience professionnelle d'artiste scénographe auprès des élèves.

[Au fond, ce qui n'est pas exprimé est le plus important dans mes pièces. Jon Fosse]

Extraits

Visites

1# *Le frère - La fille*

LE FRÈRE

En tout cas ça fait longtemps que tu n'es pas allée au cinéma

LA FILLE

Oui des années

peut-être

LE FRÈRE

Oui je crois bien

Bref silence

Mais on pourrait aller au cinéma

ensemble

si tu veux

LA FILLE

Non

LE FRÈRE

Pourquoi tu ne veux pas

LA FILLE

C'est difficile à expliquer

Je suppose que je n'ai pas envie tout simplement

LE FRÈRE

sans vraiment comprendre

Tu n'as pas envie

LA FILLE

Non

LE FRÈRE

Bon bon

LA FILLE

C'est

elle s'interrompt

LE FRÈRE

Oui qu'est-ce qu'il y a



LA FILLE

Non rien

LE FRÈRE

Mais si jamais tu as envie d'aller au cinéma

ou quelque chose un jour

et que tu n'as personne avec qui y aller

tu n'as qu'à me faire signe

LA FILLE

Oui je te remercie

LE FRÈRE

Tu auras peut-être envie un jour

LA FILLE

Oui peut-être

LE FRÈRE

Ça peut arriver

LA FILLE

Oui

LE FRÈRE

En tout cas tu ne peux pas rester tout le temps à la maison

LA FILLE

Non

LE FRÈRE

Oui je parle sérieusement

LA FILLE

Oui

Silence

LE FRÈRE

Parce qu'il faut bien que tu fasses quelque chose

que tu gagnes ta vie

que tu aies des projets



2# La mère – L'homme

Silence

LA MÈRE

Non je ne voulais pas dire ça
Ne nous disputons pas

Bref silence

Mais tu veux venir t'installer ici

L'homme fait non de la tête

Non bien sûr

Mais qu'est-ce qu'il y a alors

Pourquoi tu ne veux pas qu'on habite ici

Tu veux que je déménage

tu veux déménager

tu veux qu'on se trouve un autre endroit tous les deux

L'HOMME

Je préférerais ça

peut-être

Bref silence

Si tu peux envisager ça

oui.

Un endroit ailleurs

LA MÈRE

Semble réfléchir

Oui

L'HOMME

Qu'on se trouve un autre endroit pour vivre ensemble

LA MÈRE

Oui

peut-être

L'HOMME

Non

je n'ai rien contre elle

LA MÈRE

Qu'est-ce qu'il y a alors



Bref silence

Mais pourquoi

enfin

Tu ne pourrais pas

oui si tu veux

on en a déjà parlé

venir t'installer ici

C'est

elle s'interrompt

Silence

C'est parce que

oui parce que je ne voulais pas que tu le fasses

oui pas vraiment

que tu

elle s'interrompt

mais tu sais bien

que c'était à cause de

oui à cause de Siv

elle habite ici

et il n'y a pas si longtemps que Leif est parti

et Siv

si on s'installe ensemble

est-ce que tu veux qu'elle vienne avec nous

ou

L'HOMME

Non je ne crois pas

LA MÈRE

surprise

Je croyais que tu n'avais rien

contre elle

L'HOMME

Non non

LA MÈRE

Je croyais que tu l'aimais bien

en tout cas que tu n'avais rien

contre elle



3# *Le frère – L'homme*

LE FRÈRE

Fait oui de la tête

Je vais me calmer

pendant qu'il parle il pointe le couteau vers l'homme, qui s'approche du frère et s'empare du couteau, puis le frère va s'asseoir sur le canapé

L'HOMME

le couteau à la main

Oui maintenant je vais raconter

Qu'est-ce que tu veux savoir

Ça concerne Siv

Le frère fait oui de la tête

Je ne lui ai rien fait de mal

Bien au contraire

On est seulement de bons amis

de très bons amis

on se comprend

d'une curieuse façon

Le frère fait oui de la tête

Oui

C'est à peu près tout ce qu'il y a

Le frère fait de nouveau oui de la tête

Elle s'assied pour bavarder avec moi

on est assis là

on bavarde

Bref silence

C'est tout ce qu'il y a



LE FRÈRE

Raconte

vas-y

enfin

L'HOMME

J'ai déjà raconté

LE FRÈRE

Dis-moi tout le reste

L'HOMME

Volontiers

Il n'y a rien d'autre à raconter



Visuels issus de notre premier Laboratoire au Magasin (Malakoff)

PETR août 2019 RAViV

[Je ne pense pas que ce que j'écris parle de notre époque. Par certains aspects sans doute. Par exemple, la fragilité de la famille qui est un thème récurrent (j'ai moi-même divorcé à deux reprises), mais cette fragilité, au fond, est intemporelle. Jon Fosse]

La compagnie

contact

[Je me disais que je voyais le monde. Mais mon regard ne pouvait embrasser le monde dans sa totalité et je n'en voyais que des parties... (...) Ensuite, il n'y a plus rien eu regarder. Alors j'ai compris que tant qu'il y avait quelque chose à regarder, j'avais été entouré par le monde. Daniil Harms, extrait de Le Nonde, juin 1930]

La compagnie Théâtre du Nonde a été créée à Montreuil (93) par Jean-Paul Mura, comédien, metteur en scène et pédagogue avec comme volonté première d'interroger au travers des créations et des formations dispensées les différentes formes du jeu de l'acteur, en explorant les écritures contemporaines, mais également la farce et le masque. Il rencontre Magali Basso et son clown Baramine avec qui il développe une collaboration artistique et pédagogique forte. Ils travaillent alors en alternance sur les créations de la compagnie et mettent en place une formation de l'acteur, basée sur l'exploration des textes dramaturgiques, le clown et le jeu masqué. Les créations de la compagnie fouillent principalement les écritures contemporaines, monologuées et polyphoniques qui témoignent des travers petits et grands de notre société : le tragique du quotidien, son absurdité, la violence de notre système ainsi que l'enfermement psychiatrique. La compagnie crée également des spectacles ludiques et spectaculaires, centrés sur le jeu masqué, du nez au masque neutre. Cela aboutit par l'écriture de plateau à des réalisations jouissives et fédératrices qui touchent au clown, à la farce et à la commedia dell'arte, avec des spectacles de rue, itinérants et déambulatoires, en direction de tous les publics. La compagnie est membre du réseau RAVIV depuis 2016.

Compagnie Théâtre du Nonde

theatredunonde@gmail.com

07 83 93 84 96

Jean-Paul Mura 06 13 53 20 48